

Chantiers 2008/2009 - Eric Vernhes



Rester.

PARCOURS

Eric Vernhes
Atelier:
34 rue de Paris,
93230 Romainville.
06 12 05 10 37
e.vernhes@gmail.com



Sélection de créations récentes:

- UW – Performance image numérique / danse – Création: scène national d'Evry, 2008. Avec Nacera Belazza, chorégraphie.
- Artaud Remix – Image numérique / musique - Festival Access, Pau, 2007. Avec Marc Chalosse, musique.
- Big Blue Eyes - Création théâtrale Scène National de Clermont-Ferrand 2007. Sur un texte de Dorothee Zumstein, avec Julie Binot et Marc Chalosse.
- Blitz Party - Dispositif scénique interactif image / son. Création: Espace Gerard Philippe, Fontenay ss bois 2006.
- Planètarium – image numérique / musique – Création Exposition Universelle Aïchi, Japon, 2005, avec Yves Dormoy, musique.
- Light Reels – Performance image numérique / Musique électroacoustique – Création: Festival Festijazz de La Paz, Bolivie 2005.
- Patient Motion – performance mage numérique / musique électroacoustique – Création: Les Voûtes, Paris 2005.
- “Musée Haut, Musée bas”- Création d'image numérique pour la pièce de Jean-Michel Ribes. Théâtre du Rond-Point 2005.
- Ogre – Performance théâtrale image/son numérique – Création: Festival e.magicien, Valenciennes, 2005.
- “Je sais qu'il existe aussi des amours réciproque” Théâtre / vidéo / musique, avec Irène Jacob et Benoit Delbecq, Création scène national de Brest 2004.

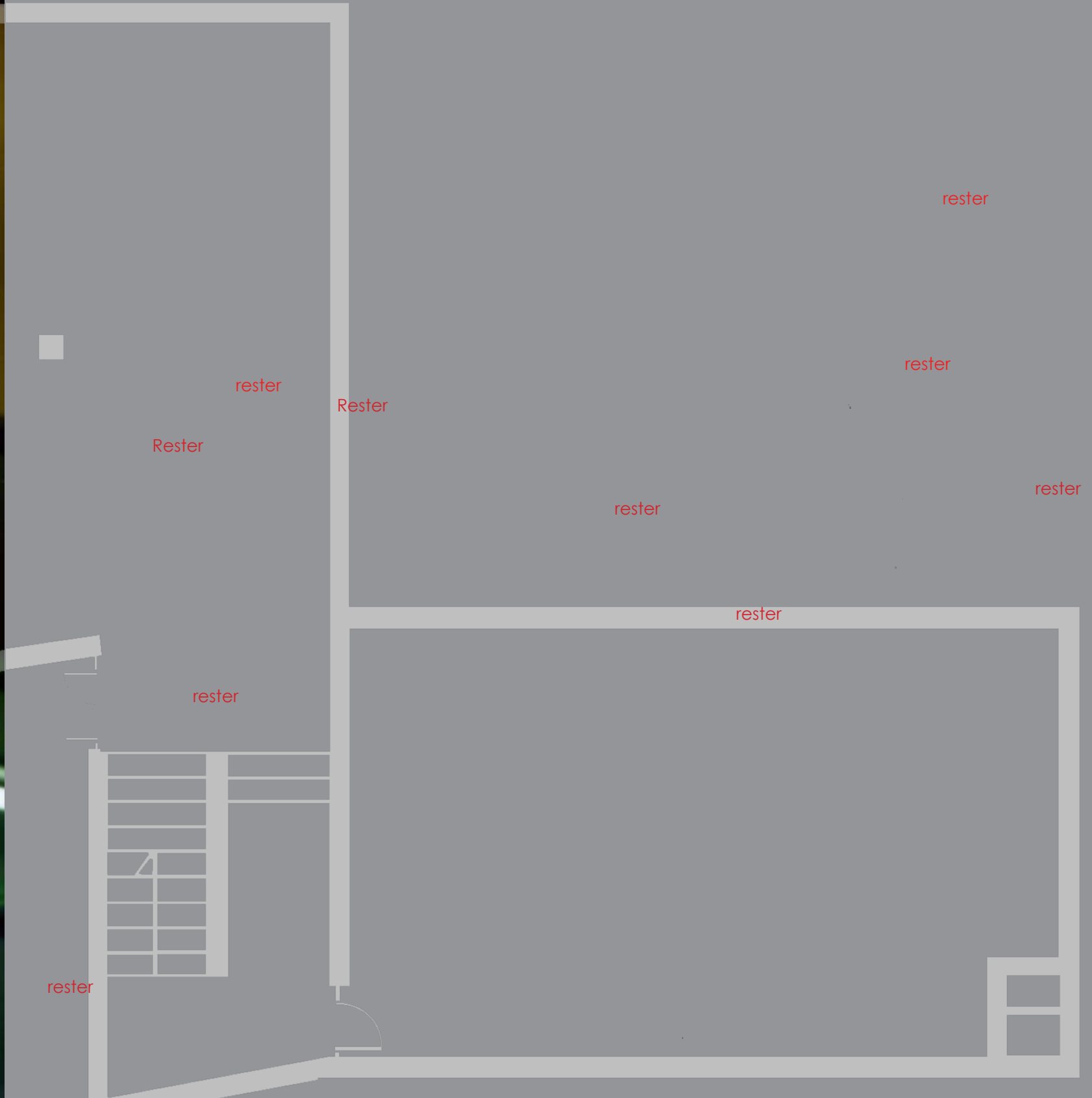
Après un diplôme d'architecte dirigé par Paul Virilio, Eric Vernhes travaille en production cinématographique aux côtés d'Anatole Dauman (Argos films). Celui-ci lui offre la possibilité d'écrire ses premiers projets de fiction et de documentaire (Notamment « Le théâtre amateur », sélectionné dans le cycle « Cent ans de court-métrage » de la cinémathèque française, ainsi que le scénario de long-métrage “le grand projet”, lauréat du prix Michel d'Ornano du festival de Deauville 1996).

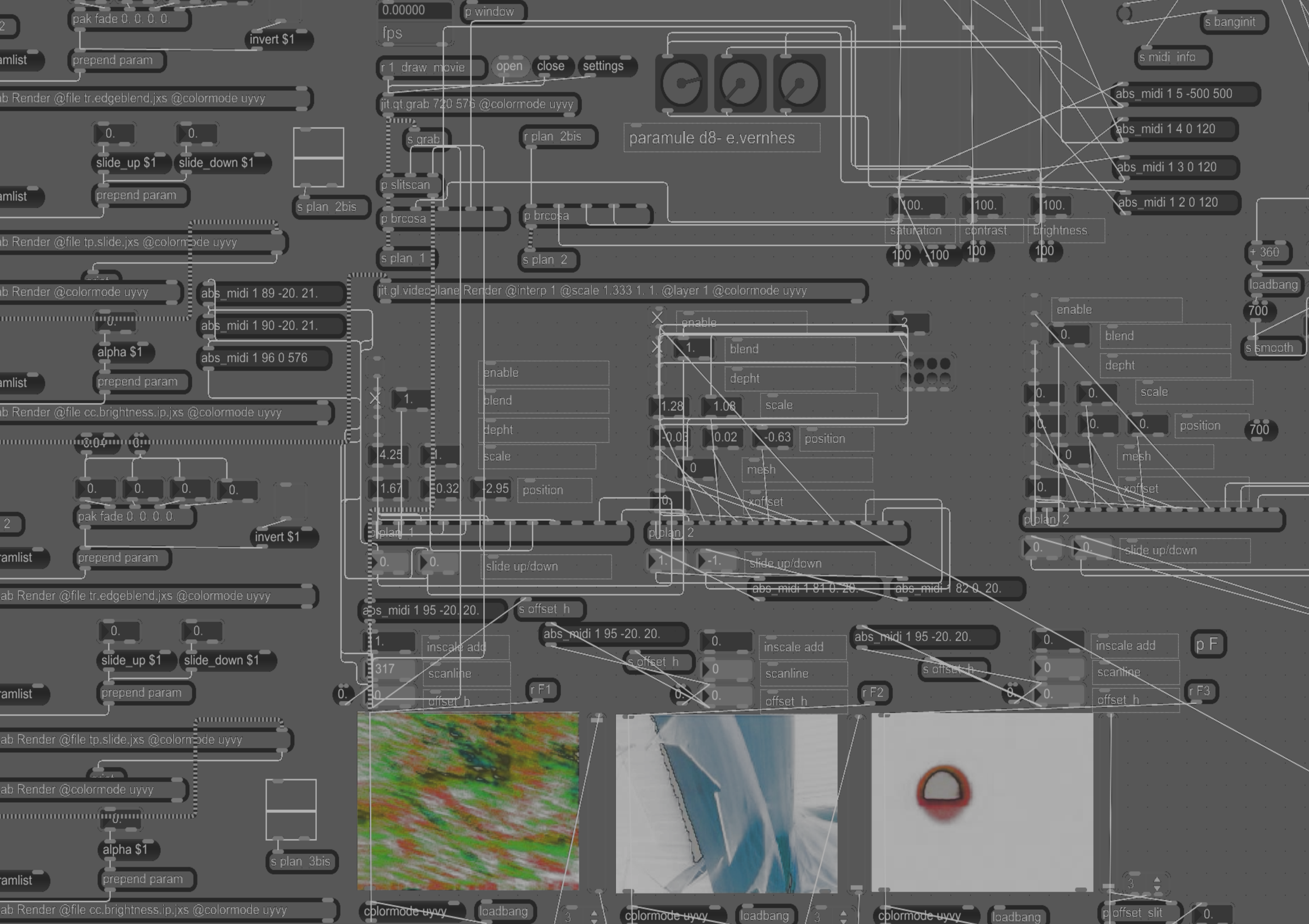
Prenant le parti d'un cinéma comme médium global, il pratique l'écriture, le montage, la réalisation et la création sonore au sein de sa société de production, “les productions polaires”. Cherchant des modes d'expressions plus intuitifs que dans l'audiovisuel conventionnel, il pratique la vidéo expérimentale, puis met en oeuvre des outils informatiques permettant de condenser les phases de montage, traitements image/son et diffusion en un seul temps. En s'entourant de musiciens improvisateurs (Serge Adam, Benoit Delbecq, Marc Chalosse, Yves Dormoy, Gilles Coronado...), il crée des performances scéniques où la création des images numériques et de la musique procède du même instant et du même geste, soit dans des modalités d'interaction, soit grâce à la maîtrise de l'improvisation en image, rendue possible par le développement d'interfaces spécifiques. L'enjeu est d'approcher une autre qualité d'écriture cinématographique élaborée sous la dictature de l'instant et de l'intuition.

Il travaille également sur des projets théâtraux dans lesquels l'image est intégrée dès l'écriture (avec Irène Jacob, Jean-Michel Ribes...), ainsi que pour la scène rock (Rodolphe Burger, Alain Bashung...).

À partir de 2008, il se tourne à nouveau vers la vidéo en temps différé, intégrée dans des parcours ou des objets de projections dédiés. Bien que ces dispositifs s'apparentent à des installations, il s'agit toujours de cinéma (linéarité et narration) mais dans des modalités de dissociation et de mise en espace des textes, sons, supports de projection et images.

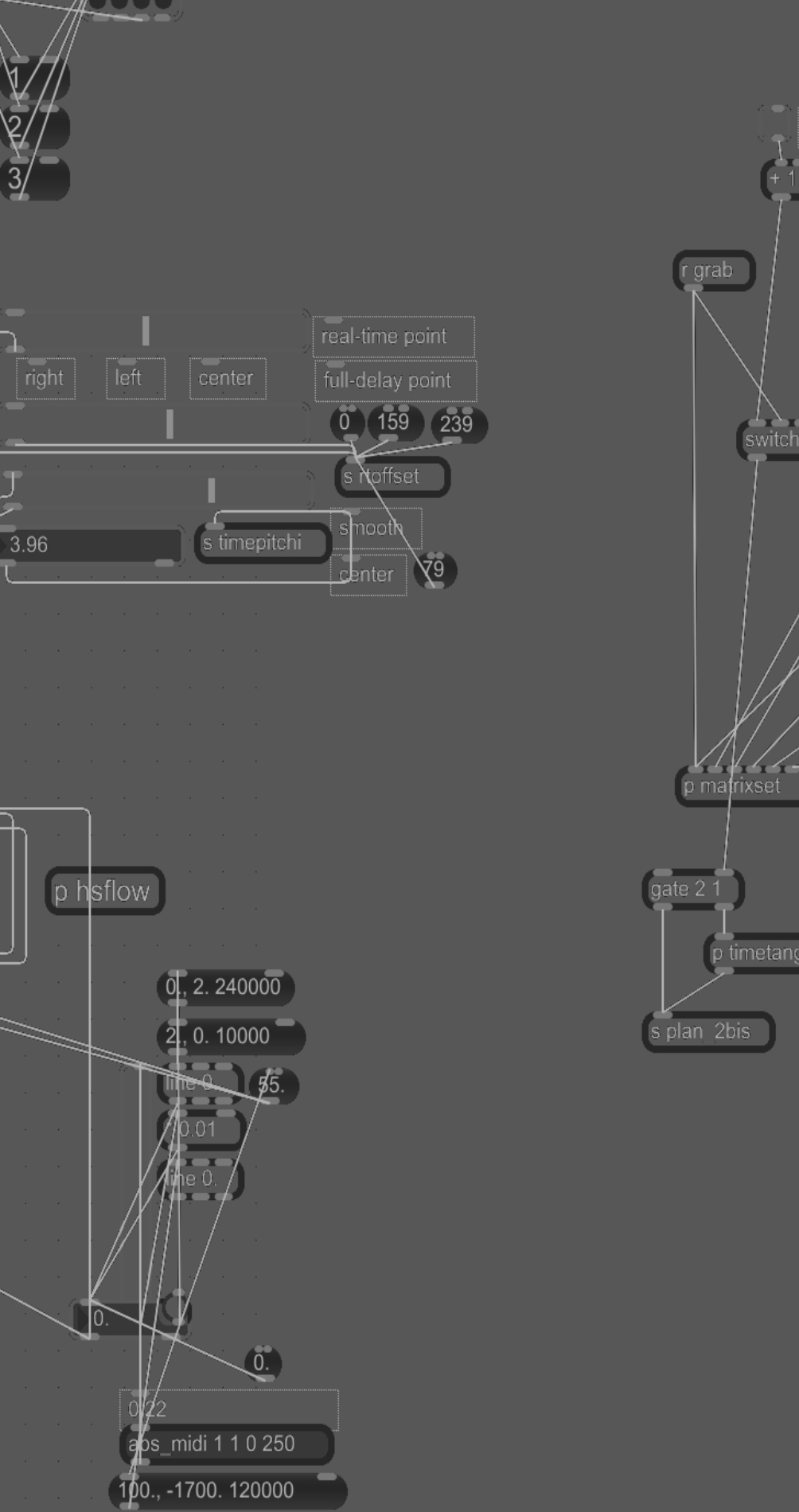
PLACEMENT





One's mind

115 x 135. Acier, bois, trois moniteurs lcd, ordinateur, son.



rester

rester

rester

rester

rester

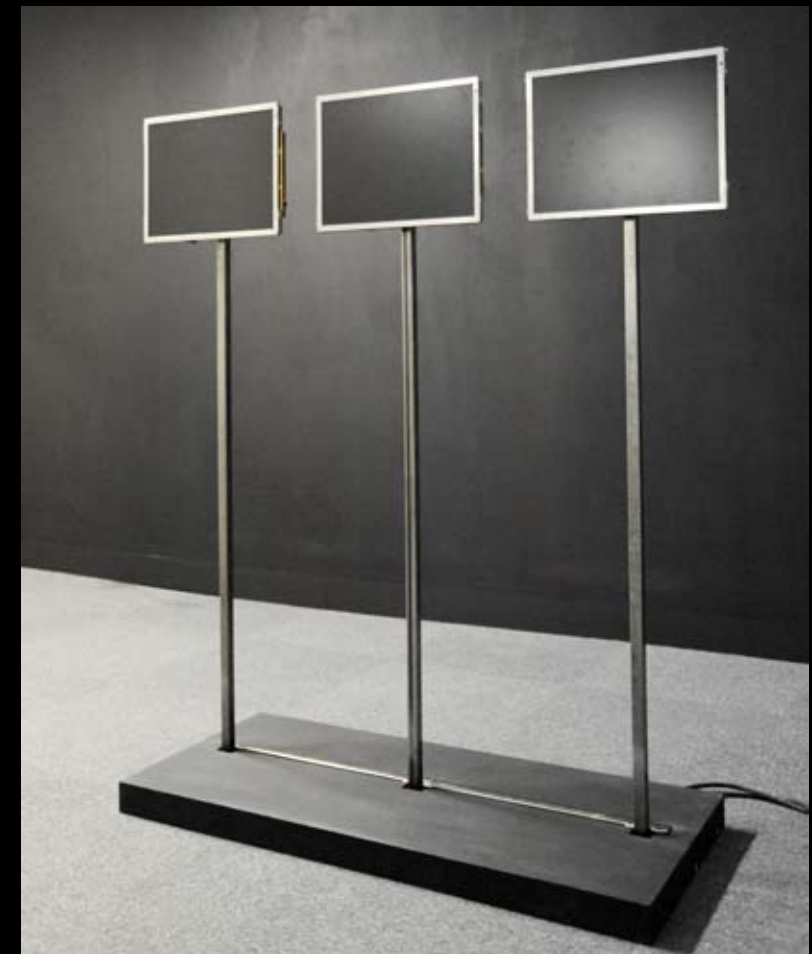
rester

rester

rester

rester

rester



rester

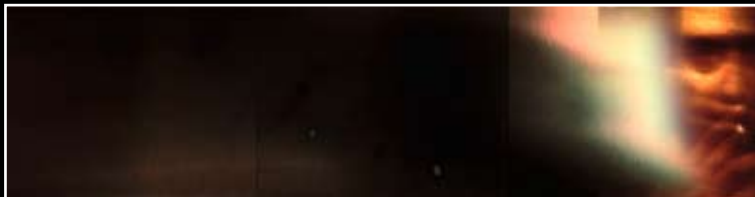
Sur cette longue route, nous n'avons pas rencontré de bandits. Mais ton regard était constamment inquiet. Moi je voyais la violence de ton pays comme un problème politique et toi tu opposais à cela une simple fatalité: Celle d'«Être au mauvais endroit au mauvais moment ». Je voyais du défaitisme dans cet abandon à la destinée, ainsi qu'une justification à la fuite qui fut la tienne plus tard. Ce pays me fascinait. Autant qu'il a fasciné Napoléon, Artaud ou encore, entre guillemets, entre tes guillemets, « Mon connard de Le Clézio ».

Il me fascinait au sens d'une perte de sens, d'une dangereuse attraction irrépréhensible et indicible, à l'instar de ces autres Européens qui n'ont jamais pu dans leur écrit la réduire et l'expliquer, finissant par invoquer de manière plus ou moins naïve la magie des chamans, de l'air, ou des aztèques.

Moi je sais que c'est cette ligne de tension entre une extrême violence et la plénitude souveraine des espaces immenses qui m'attirait comme un papillon de nuit.



Nous n'avons pas rencontré de bandits mais ton regard était constamment inquiet. J'ai inscrit mon regard dans le tien avec la caméra, j'ai construit et déconstruit les images...



Extrême violence. Fascination honteuse pour la violence, en écho à la fascination pour le sang. Comme dans les vidéos que tu m'as montrées où des jeunes types, au sortir d'une boîte de nuit capturent un chien pour l'égorger. « Ma sœur, tu es ma sœur ! », crie un des types sur les derniers glapissements du chien. Fascination pour cet aléatoire de la violence, lorsque des gens en kaki, postés sur les routes avec leurs mitrailleuses choisissent au hasard s'ils seront gardiens de l'ordre ou bandits sans pitié. Fatalité d'être au mauvais endroit au mauvais moment. Fatalité d'avoir été un chien, fatalité d'avoir été une femme parmi les centaines dont on retrouve le corps au matin et dont les meurtriers ne seront jamais retrouvés ni inquiétés.



J'y ai trouvé ton inquiétude, mais pas le danger. Nous ne l'avons pas rencontré. Nous étions pour cette fois au moins au bon endroit, au bon moment, dans un pays sans nom. Soyons gentils avec les touristes, disait le panneau publicitaire.



Soyons gentils avec les touristes, dit une petite fille sur un panneau publicitaire au bord de l'autoroute.

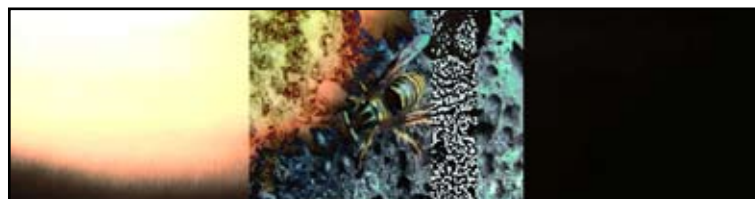
Tu m'as dit de cette image qu'elle te faisait penser à celle d'un animal ébloui par le faisceau des phares d'une voiture, la nuit. Tu ne t'en souviens peut-être pas mais ce n'était pas la première fois que j'entendais parler de cet animal.

Tu m'avais raconté qu'une fois tu t'étais retrouvée face à un snuff movie – Au mauvais endroit au mauvais moment – On y voyait la scène réelle d'une femme se faisant violer et, toujours vivante, énucléer au couteau. Après quoi ses tortionnaires la mettaient à mort par injection (comme on pique un chien, tu avais dit). Tu étais restée pétrifiée devant ces images, incapable de bouger, de te sauver, ton regard capturé, prise au piège comme l'animal sur la route devant les phares de la voiture. Cette histoire me mettait en colère. Je disais qu'il aurait fallu s'enfuir immédiatement, refuser cette horreur pour ne pas t'en rendre complice ne serait-ce que par ton regard.



Nous n'avons pas rencontré le danger mais ton regard était constamment inquiet, car ce n'était pas un problème de danger, mais bien de regard. Tu avais vu au travers du regard du fou. En filmant ces tortures avec une caméra, il s'est offert une autre jouissance que son meurtre. Celle de te violer toi aussi. Car depuis ce jour, tu avais perdu l'innocence du regard. Le regard de chaque inconnu n'était plus si inconnu.

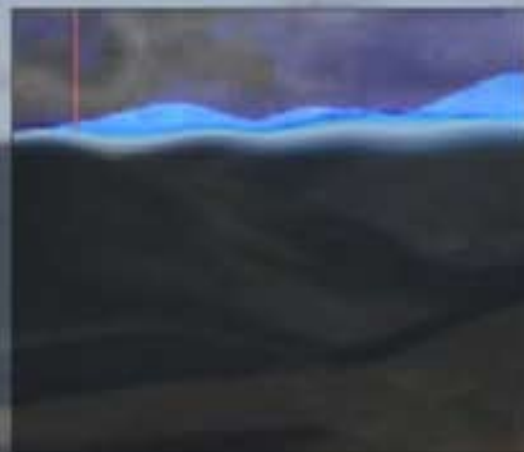
En te faisant connaître intimement son regard, il t'avait marquée, à jamais, du sceau de son anonymat. Ainsi son regard était devenu pour toi le regard de n'importe qui, donc le regard de tout le monde. Cela il le savait bien, quelque part. Ceux qui filment savent cela.



C'était stupide de ma part, aussi stupide que d'affirmer que l'animal sur la route, fasciné par la lueur des phares, serait complice de la voiture qui va l'écraser l'instant d'après. Fasciné ...Cette fascination ultime devant la rencontre avec la mort, sa mort, celle de l'autre. C'est cela que tu as rencontré, et c'est cela que j'ai ressenti aussi de ton pays, lorsque je parle de ma propre fascination.
« soyons gentil avec les touristes... »

Même lorsqu'il n'y avait personne, tu cherchais le regard de celui qui ne veut « que » te tuer...

...Puisque tu es une femme.



Tu n'as pas "fuit" ton pays. Tu es partie retrouver quelque chose. L'innocence du regard.





font
?)

103

78

14

90

Et puis les quantités
font pas. Vous
salleurs.

souvenir

Pointe d'acier
Haut de course
Laines vierges

«
prochaine de l'air
Espèce humaine
l'homme et observable & l'homme
après division (carton/latex)

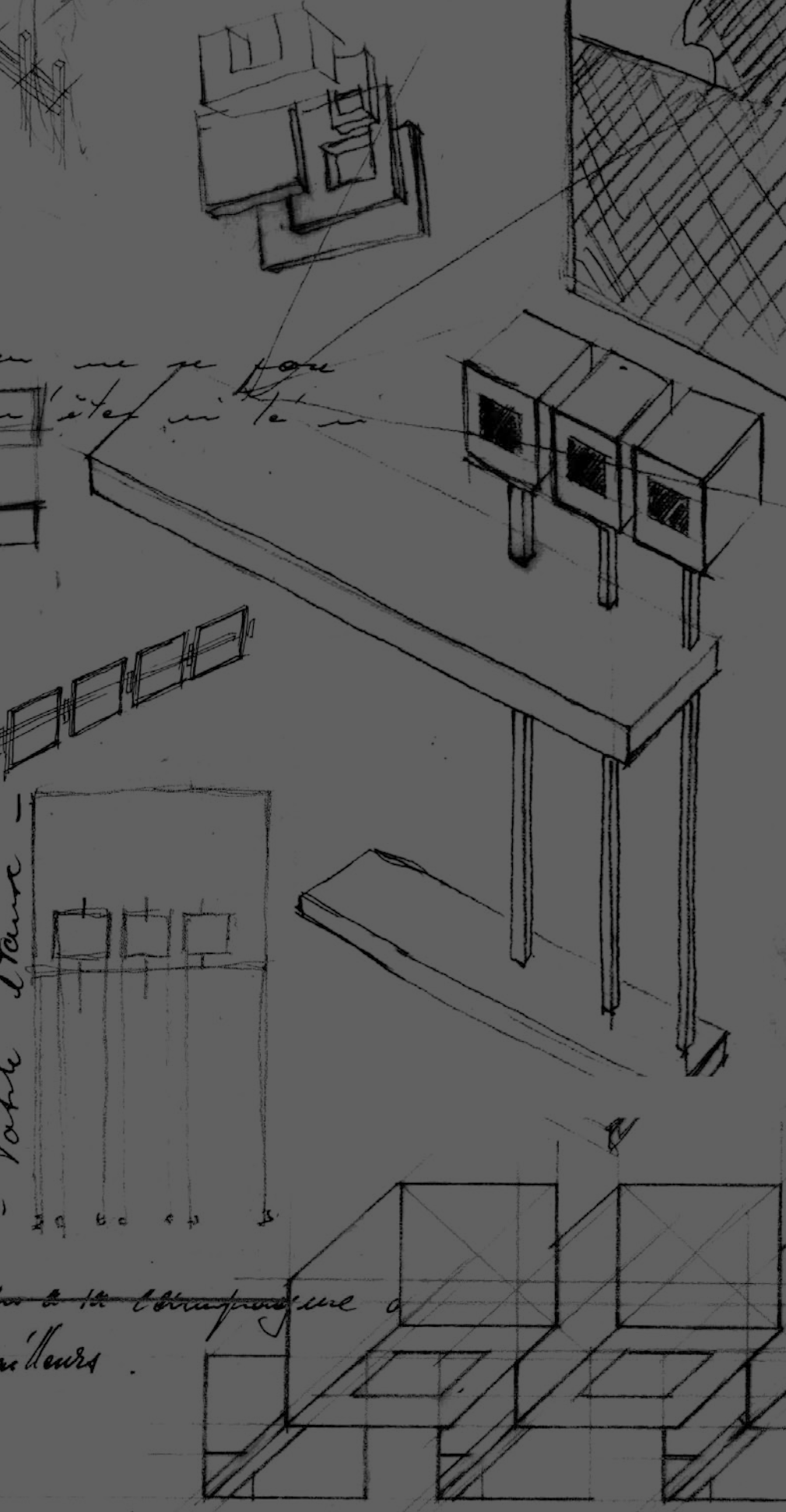
Forme & antique. Antique
forme - Dimension de
Haut des instantes précédentes

Muriers,
Je ne sais pas
sais mieux qu'

10 13 5 13 0

L'homme familier

130 x 143. Acier, bois, vidéoprojecteur, écrans lcd, ordinateur.



rester

rester

Rester

Rester

rester



rester

rester



Cher Monsieur,

J'espère que vous aurez
l'occasion de passer.
Vous trouverez vos films là.

Initialement, je comptais les
jeter.

Je les ai achetés aux puces
pour récupérer les bobines en
plastique. J'en avais besoin
pour un autre travail et vous
savez combien ce matériel est
rare de nos jours.

Vous trouverez vos films là.

Initialement moi aussi j'ai
des enfants. Mais ils ne sont
pas là. C'est pour ça que
quelquefois je pleure devant le
rayon de conserves au super-
marché. Ça n'a pas de sens de
faire les
courses pour soi tout seul et
ça rend triste.
C'est comme si vous aviez
fait vos films de famille sans
enfant. Sans enfant ça n'a pas
de sens.

Vous trouverez vos films avec
vos enfants, là.
Je n'ai pu remonter jusqu'à
votre adresse pour vous les
envoyer.

Je suppose que vous habitez
quelque part.
Initialement moi aussi.
Là, je ne sais pas. Il y a des
cartons partout.

Je suis seul.

Pendant quelque temps j'ai
habité vos films.



**Je suis un professionnel.
On ne m'appelle plus.**

**Vous êtes un amateur
et je ne sais pas
à quoi vous jouez.**



Votre monde d'entre les choses ne regarde que vous.

Monsieur,

Je ne crois pas qu'à la campagne on soit mieux qu'ailleurs.

Je ne crois pas à ce que vous dites.

Monsieur,

Je vois là une voiture et une famille, comme un équipage et son vaisseau sidéral, avec en guise de campagne, le néant.

Votre campagne vaut votre Maroc, votre Tunisie, vos journées à la plage et la maison de votre belle-mère. Et dans tout cela vous n'êtes pas mieux qu'ailleurs.

Monsieur,

Parce que vous n'êtes ni là ni ailleurs. Vous êtes dans un monde d'entre les choses. Vous êtes coincé avec votre famille dans des interstices de temps et d'espace dédiés à votre seule existence. Et vous vous fichez bien de la campagne et de tout le reste.

Vous m'énervez. Moi je suis vraiment ailleurs. Je cherche de vraies choses, du solide, moi. Je n'ai trouvé que vos films. Pour vous la réalité n'est pas importante. Vous et les vôtres vous évoluez légèrement entre les choses en arborant votre béatitude naïve de famille heureuse. Je n'en peux déjà plus de vos films.

Vous les trouverez là.

Pourquoi vous trouverais-je du talent ? Pourquoi je vous cherche du talent ? Votre épanchement devant la répétition des rituels, ou le développement biologique de vos enfants me cache quelque chose de plus essentiel. Le projecteur assène son ronflement

IL DIT NOUS SOMMES
ELLE NE DIT RIEN
IL DIT NOUS SOMMES LÀ
ELLE PASSE
IL DIT NOUS SOMMES NOUS
ELLE RENTRE ET SORT
IL DIT NOUS SOMMES BIEN
ELLE LE REGARDE
IL DIT NOUS AIMONS
ELLE REGARDE
IL DIT NOUS NOUS AIMONS
ELLE SE TOURNE
IL DIT J' AIME TOUT SEUL
ELLE SOURIT
IL DIT J' AIME POUR DEUX
ELLE ATTEND
IL DIT J' EN AIME TROIS
ELLE L' ATTEND
IL DIT J' AIME
ELLE EST DISPONIBLE
IL DIT
IL SE TAIT
IL LA REGARDE
IL L' ÉCOUTE PASSER
SEUL

est aussi provoqué par moi en des
sans être suspens, et que vous d
ment dans certains que je doute
me rétrograderai sur le cheval, mais
mais que et restant au fait le a, l'au
de l'incision qui me manque. C'est is
. le monde dans le même. Le man
est à la fois sage. Le voyage. L'17
mais le développement de ma vie de
: le message de l'18 meyer fait
un véritable. Dans les jours de

d'immensité de ces
mes l'air me !
à bas, d'immensité
j'entends au
meille et d'immensité
rep. cable. De
deux et me
d'immensité me
me, cette histoire
de, mais je
il y avait les

Chaman 1

Installation
Acier, bois, écran lcd, vidéoprojecteur, 4 haut-parleurs.

rester

rester

rester

Rester

Rester

rester

rester

rester





1. Je suis arrivé par hasard dans un village.
Si je n'avais été à cheval je n'aurais jamais eu l'idée de passer par là.
Il y avait une fête.
Il n'y avait aucun touriste.
Cependant il y avait un homme blanc.
Il s'est adressé à moi dans ma langue.
"Est-ce que vous avez quelque chose à lire?"
m'a-t-il dit sur un ton impatient.
J'ai répondu négativement.
Il a eu un geste de lassitude et s'est éloigné.

2. Il avait un chapeau de paille et un T-shirt sale.
Il m'avait repéré de loin et s'était approché de moi rapidement en écartant sans ménagement les villageois.
Cette brusquerie m'avait inquiété. J'avais cru voir en lui un vagabond agressif, peut-être un voleur.
Mais il s'arrêta à trois mètres de moi et me lança cette question, en s'exprimant dans ma langue: "Vous avez quelque chose à lire?"
La demande était si pressante que j'ai été désolé de ma réponse: "Non, je regrette".
Aussitôt il se détourna avec un geste un peu méprisant que je compris comme une injonction à retourner d'où je venais.
Il fendit la foule dans l'autre sens et disparut.
Je restais pensif. J'aurais voulu aider cet homme perdu. J'avais refusé la bouée à un naufragé.

Je suis arrivé par hasard dans un village.
Si je n'avais été à cheval je n'aurais jamais eu l'idée de passer par là.
Il y avait une fête.
Il n'y avait aucun touriste.
Cependant il y avait un homme blanc.
Il s'est adressé à moi dans ma langue.
"Est-ce que vous avez quelque chose à lire?"
m'a-t-il dit sur un ton impatient.
J'ai répondu négativement.
Il a eu un geste de lassitude et s'est éloigné.



3. J'avais loué un cheval à un borgne.
A cheval, il est plus facile de se perdre dans le paysage.
On peut s'éloigner des routes, pense-t-on. Mais finalement la crainte de se perdre dans l'étranger, aussi fascinant soit-il, reprend le dessus et on se retrouve finalement sur un sentier.
C'est ainsi que je suis arrivé dans un village isolé. J'ai laissé le cheval à l'entrée de la rue principale. Il y avait du monde partout. Des garçons déguisés en diable, des petites filles en robes blanches satinées, des marchands de friandises, des femmes qui s'affairaient aux préparatifs de la fête du soir.
J'étais le seul blanc, sans être pour autant un intrus tant j'étais transparent.
Un homme me remarqua. C'était le seul qui me ressemblait. Du même âge, blond et blanc lui aussi. Hagard, il me fit penser à un vagabond un peu fou. Il est venu vers moi rapidement. J'ai eu un peu peur. Je crois même avoir eu un mouvement de recul.
Je me souviens avoir longtemps cru qu'il était plus grand que moi. Maintenant je n'en suis plus très sûr. Maintenant je crois que c'est de cela dont j'ai eu peur: Non pas de son air de vagabond ou de ses manières brusques, mais de sa ressemblance avec moi, de son inexplicable familiarité. J'ai cru me voir, un court instant. Comment connaissait-il ma langue ?
"Vous avez quelque chose à lire ?"
Il a eu l'attitude de quelqu'un qui me reconnaissait. D'où ? De quand ?

4. J'avais pris un cheval pour la journée.
Je me souviens bien avoir pris un cheval pour la journée.
Je l'avais loué à un borgne dont le reliquat oculaire, trouble et jaune, ne m'inspirait pas confiance. Tout aussi inquiétante était son expression à la fois indifférente et pénétrée. Un mystique, m'étais-je dit, ou un drogué, ou les deux. Quoi qu'il en soit, le cheval avait ses deux yeux et une bonne tête. La bête était visiblement bien soignée. Ceci me fit réviser mon jugement sur son maître et ce dernier remporta l'affaire.
Lorsque j'écris ceci je ne suis finalement plus sûr que mon souhait de partir à cheval ait été antérieur à ma rencontre avec le borgne. Je crois que j'ai ressenti le besoin soudain de me perdre dans ce fascinant paysage, et le cheval était un moyen de le faire à peu de frais. Les animaux reconnaissent toujours le chemin de la mangeoire.
J'ai pris la route en lui laissant la bride large. Après quelques heures de ballade il m'amena à un village. Je le laissais à l'entrée, en bas de la colline, et pénétrais à pied dans la grande rue.
Je me souviens d'une fête en préparation. Tous les habitants étaient dehors.
Un vagabond m'a adressé la parole. Je ne me souviens plus du reste et cela me manque. M'est-il arrivé quelque chose ? Je ne me souviens pas avoir revu le borgne. Qu'est-ce que j'ai fait du cheval ? Je ne me souviens pas l'avoir rendu et cet oubli provoque chez moi un sentiment de culpabilité.

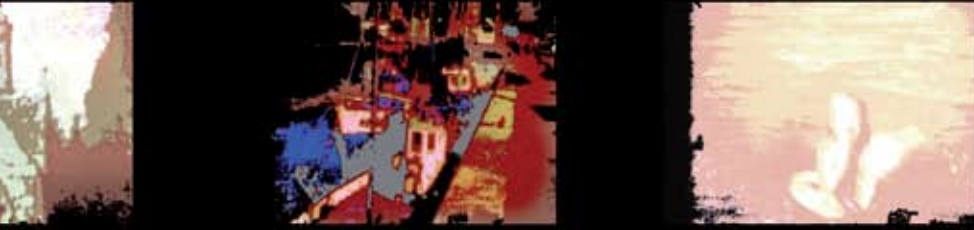
Quelqu'un dont vous étiez responsable et que vous avez laissé. Ce sentiment m'accable suffisamment pour justifier que je retourne là-bas, afin de m'en débarrasser. Je ne retrouverai pas le cheval, mais j'aurai au moins fait quelque chose. À moins que ce sentiment soit lié à l'anxiété provoquée par le manque. Ce bout de mémoire qui me manque. C'est inexplicable. Trois jours, trois mois, trois ans. Le manque reste le même. Le manque de mémoire, ou d'autre chose. Peut-être le paysage, ce paysage. L'étranger me manque. Je relis mes notes, je refais le déroulement de ma vie depuis cette histoire et ce constat s'impose: le manque de l'étranger fait de moi un étranger dans ma vie. Un vagabond.

5. Dans les trois ans il y avait les trois mois, et dans les trois mois il y avait les trois jours. Ces temps se sont inclus les uns dans les autres et tout est resté pareil. Il n'y a pas de temps. Il n'y a qu'un temps. Celui du paysage. Le temps du voyage peut se compter, pas celui du paysage.
J'avais senti cela et ça me donnait le vertige. Peut-être qu'en me perdant, je voulais m'abstraire du temps. C'est bien ce qui est arrivé. Je ne peux plus m'arracher à cette fascination pour l'étranger, pour le paysage. Je reste là. La sensation, le vertige de ne plus exister pour personne me procure une exaltation inextinguible.
Je sais que j'ai commencé à ne plus exister pour personne, à céder à ce vertige, à cette drogue, dès lors que j'ai abandonné l'idée de rendre le cheval au borgne, dès lors que j'ai abandonné le cheval. Lorsque l'on abandonne les autres, on s'abandonne soi-même. Je le savais bien.
Je ne pensais pas vouloir me perdre à ce point. Lorsque je sors de ma contemplation pour essayer de m'expliquer ma fascination pour le paysage, mes arguments se complexifient et s'obscurcissent au fur et à mesure que je les creuse. En même temps je n'ai envie de parler que de ça. C'est pour cela que je ne parle plus à personne.
Je veux que l'on me laisse tranquille. Tout ce qui m'évoque le passé, un autre temps que celui du paysage, me blesse.
Il y a en moi, toujours, ce stupide attachement à je ne sais quelle origine qui me fait souffrir. Ma langue maternelle me torture.
Je voudrais ne pas être né. Une part de moi s'accroche obstinément à une vie d'avant alors que je voudrais ne plus être, me fondre, ne plus être étranger ou l'être totalement mais en tout cas être en dehors du temps. Dans le temps des pierres et du ciel. Être tout et rien mais surtout pas un homme.
Pourtant c'est plus fort que moi.
Il y a l'envie de retourner vers le familier, de parler, de se souvenir.
Je hais cette faiblesse en moi. C'est cette faiblesse qui me torture.
Une seule fois j'ai croisé un étranger qui me ressemblait.
Je lui ai demandé s'il avait quelque chose à lire, quelque chose qui vienne de là d'où je viens. Quelque chose qui me rapproche de mon origine, de lui.
J'avais une main sur mon couteau.
Si il m'avait dit "oui", je l'aurais tué et en le tuant j'aurais enfin pu tuer cette faiblesse qui est en moi et qui me torture.
Mais il m'a dit "non, désolé".
Il n'imaginait pas les raisons de ma déception. Je l'ai laissé.

Il reviendra un jour. Il aura pris ses dispositions et je le tuerai.



Stills.



rester

rester

rester

Rester

Rester

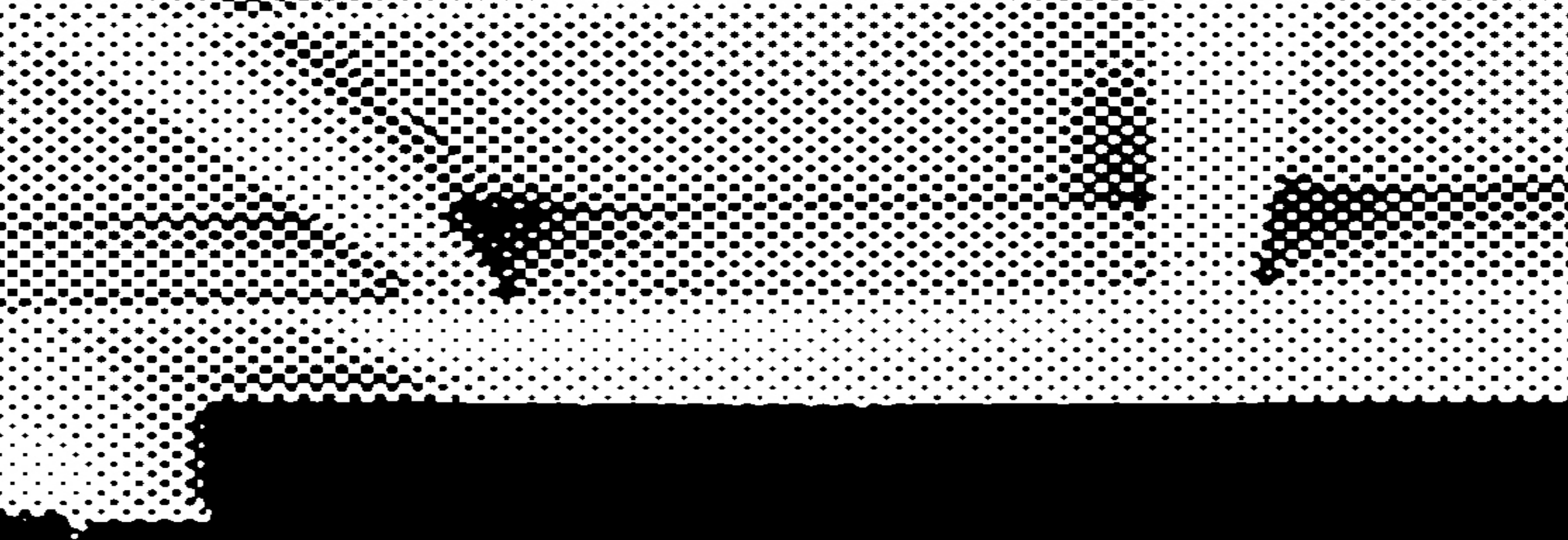
rester

rester

rester

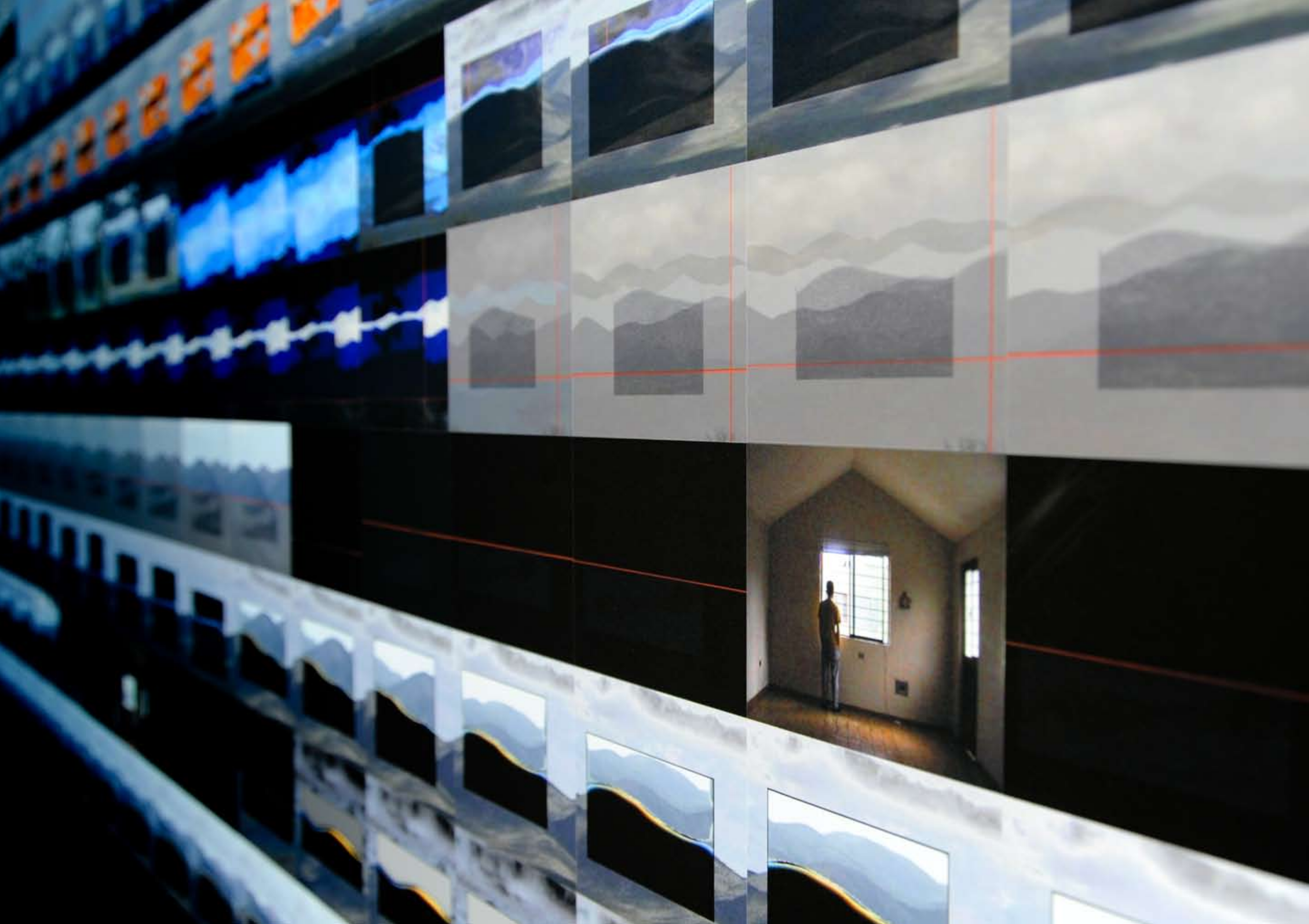
rester

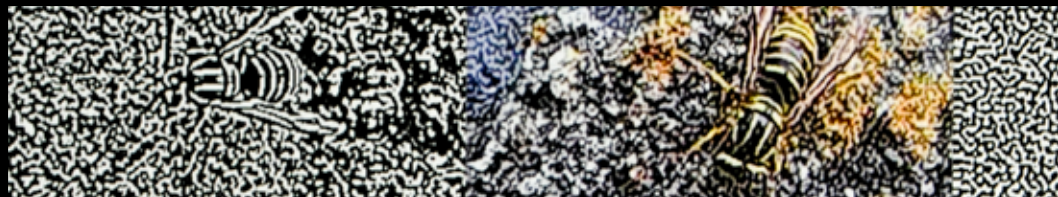
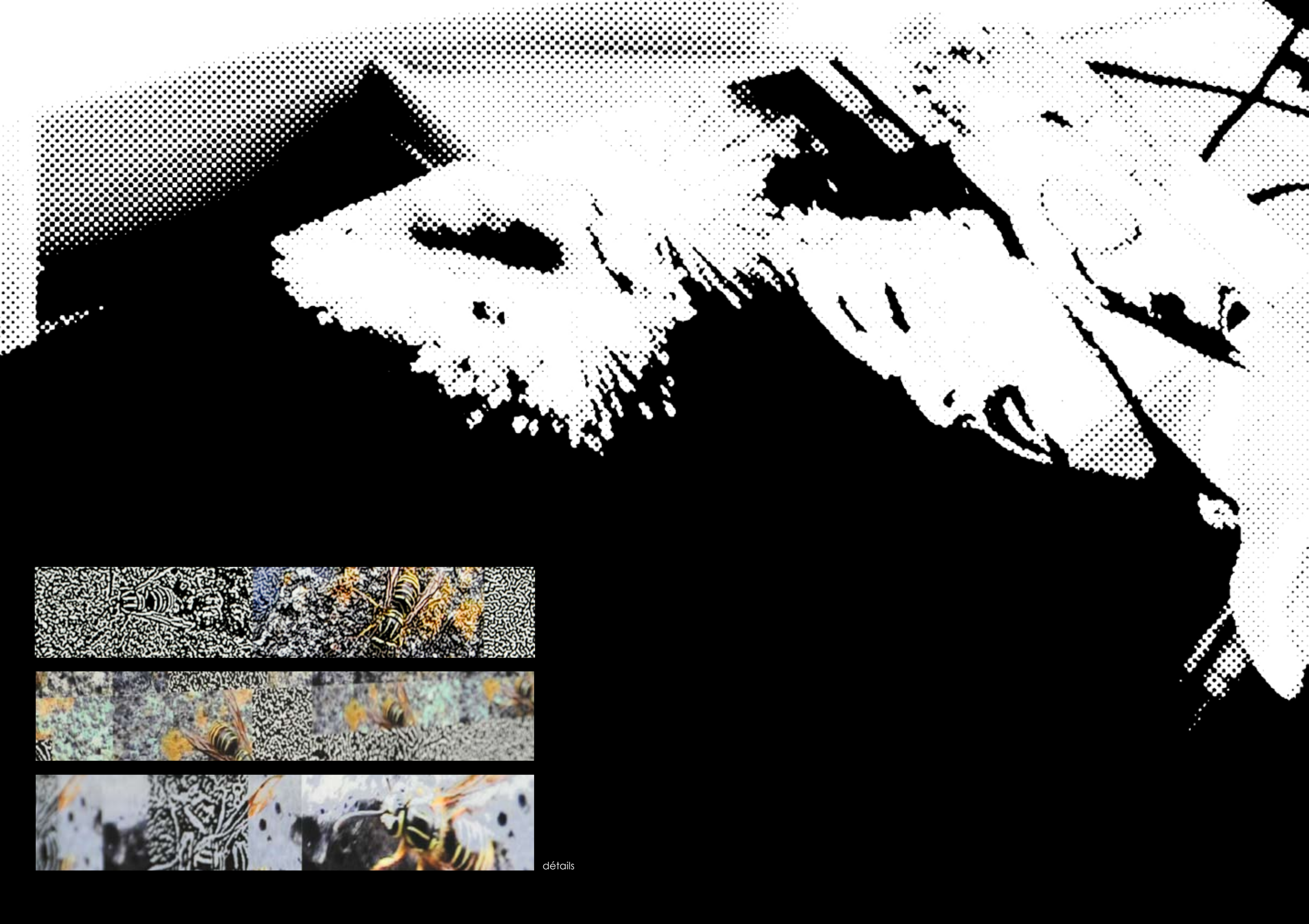
rester



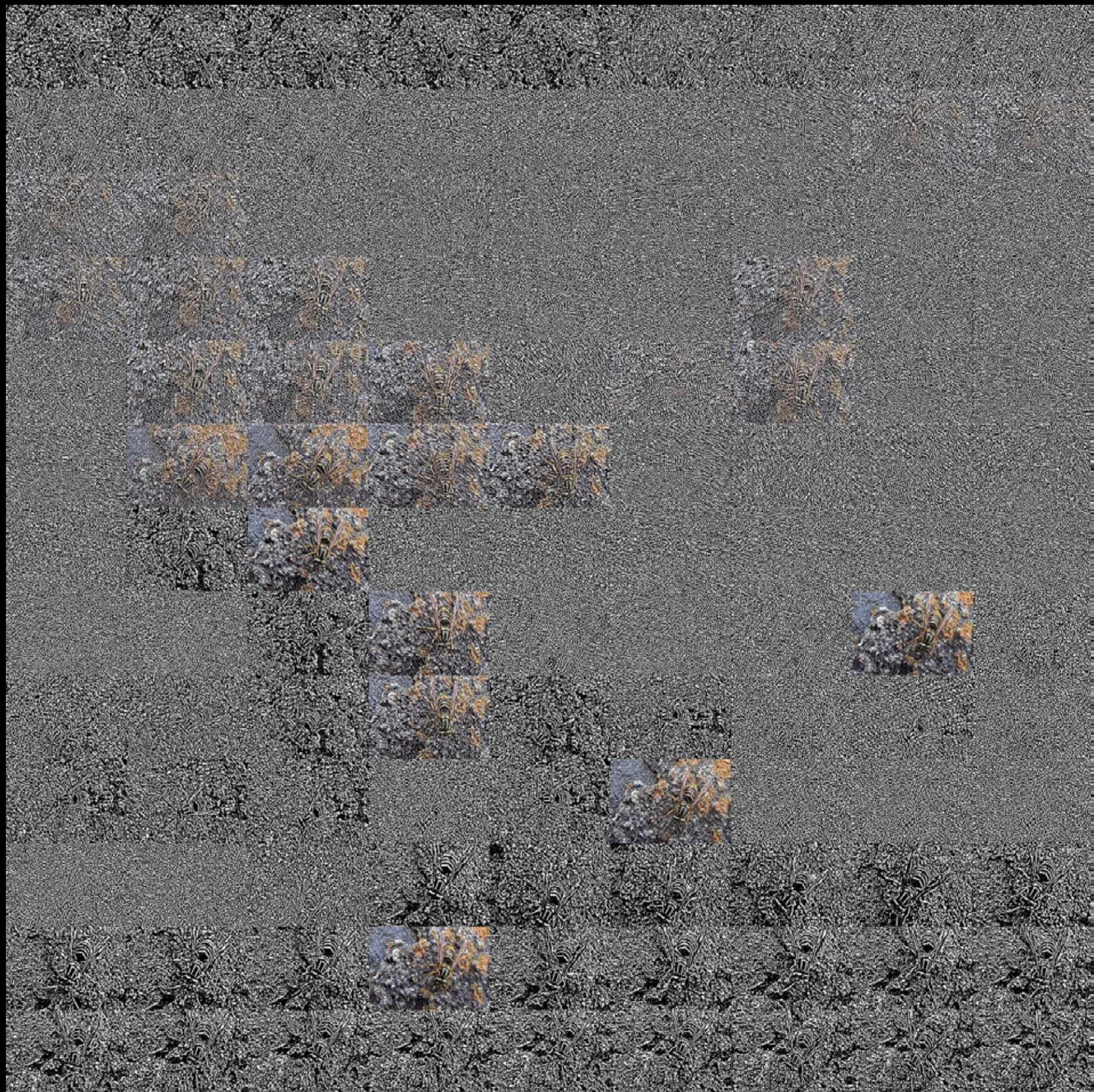
Chaman 2. Tirage sur papier coton. 85 x 330 cm



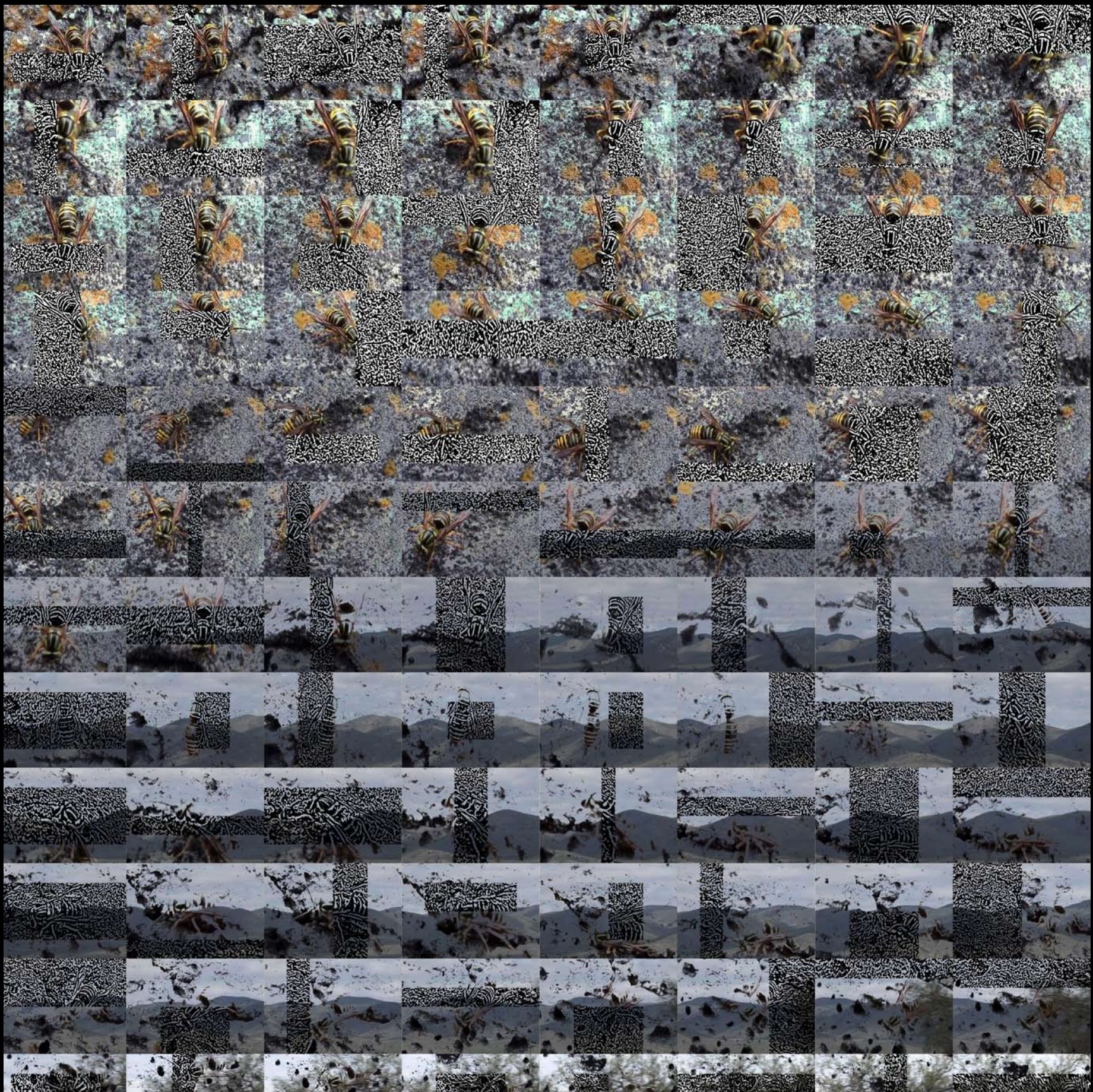




détails

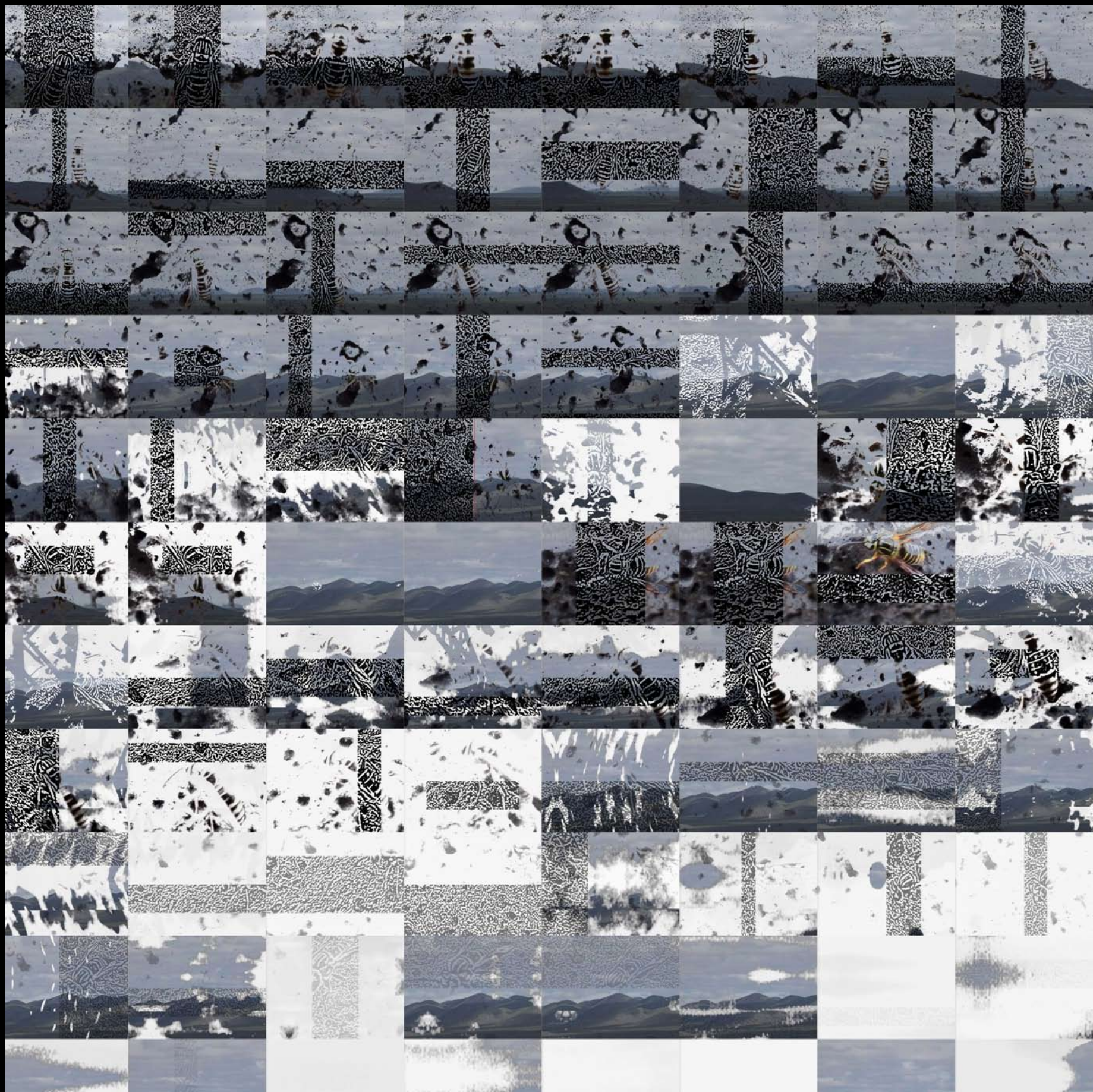


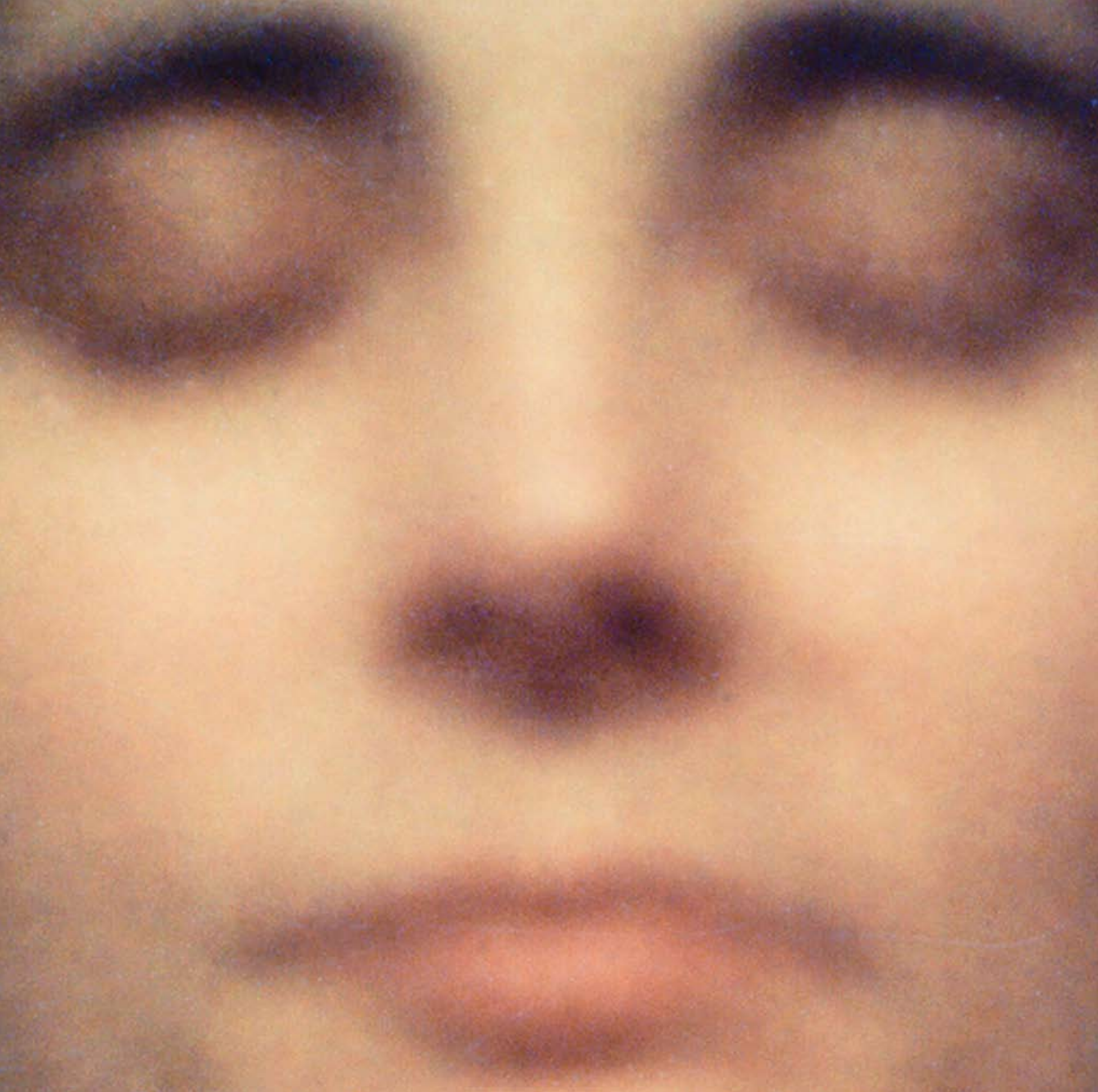
Chaman 3a - tirage papier coton 100 x 100 cm



Chaman 3b, 3c
tirages papier coton - 100 x 100 cm







Ton aura, Nathalie
tirage papier coton,
métal, plan film.
50 x 140 cm





Le monde s'écoule assez bien
tirage papier coton - 50 X 50

page suivante: Chaman 3
tirage papier coton. 176 X 35





L'homme familier 1 à 16. Tirages sous diasec. 16 pièces 19 X 21 cm.

